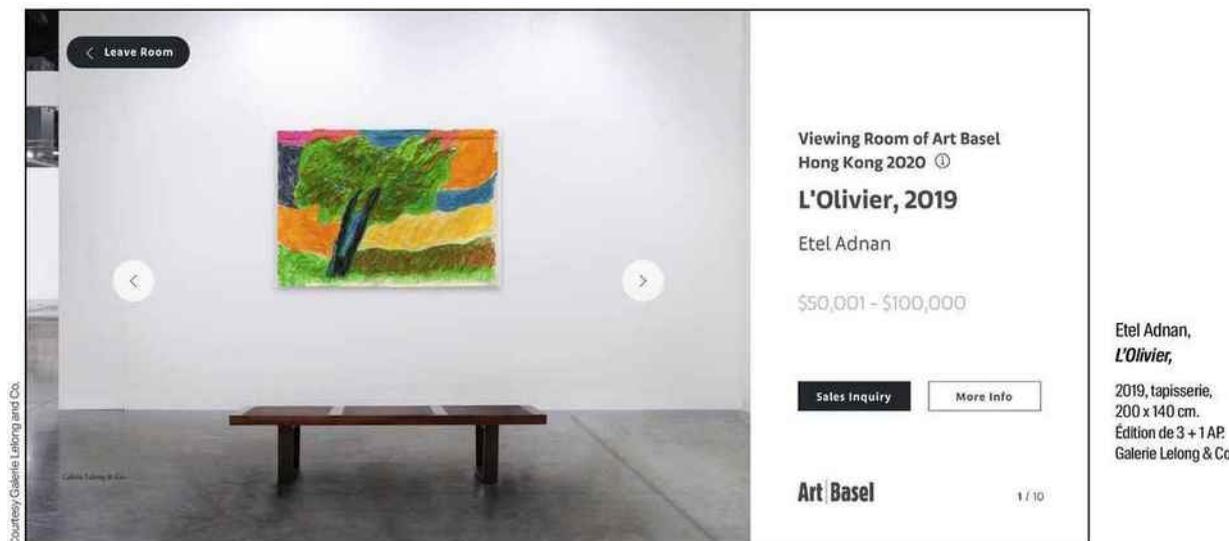




## FOIRES

# Art Basel Hong Kong ressuscite en ligne



L'annulation officielle d'Art Basel Hong Kong, début février, en raison de l'épidémie de COVID-19, laissait cependant subsister une lueur d'espoir avec l'annonce de la toute première édition des Online Viewing Rooms, du 20 au 25 mars. Comme pour une « vraie » foire, elle a connu hier la frénésie de la *preview* VIP..

Par Alison Moss

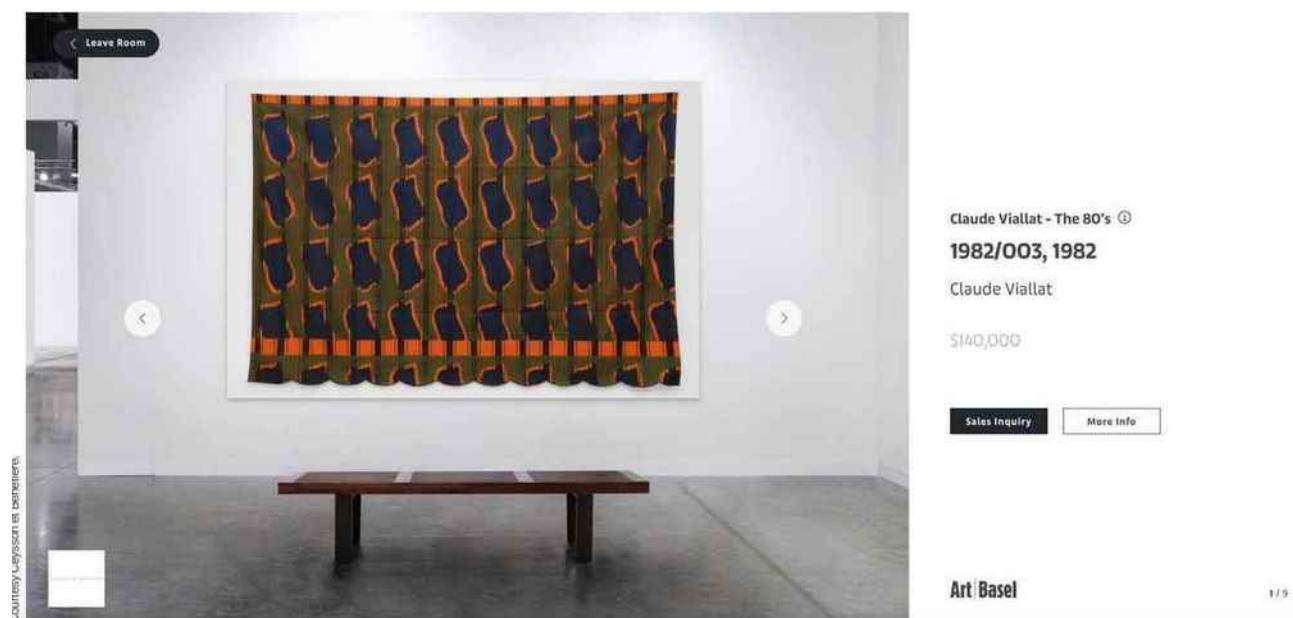
Conçue comme un complément de la foire physique, bien avant que la crise sanitaire ne frappe, l'initiative permettait de dédommager les exposants, dont le stand avait été remboursé à hauteur de 75%, en leur offrant gratuitement une place dans cette édition pilote. Ironie du destin, la plateforme s'est avérée plus que nécessaire, à l'heure où le monde entier se confine afin de freiner la propagation du virus... Les utilisateurs auraient même été trop nombreux hier, lors du vernissage VIP, provoquant une saturation temporaire du serveur. 233 galeries dont la participation était prévue à Art Basel Hong Kong présentaient chacune une sélection de dix œuvres – renvoyant parfois à d'autres plateformes pour une sélection plus fournie (David Zwirner déploie 16 pièces additionnelles, du 20 au 25 mars, dans sa propre Viewing Room).

## Développer le numérique

La plateforme est intuitive : les Viewing Rooms peuvent être parcourues aléatoirement, en quelques clics, ou en effectuant une recherche classique, par nom d'artiste ou de galerie. Des fiches descriptives

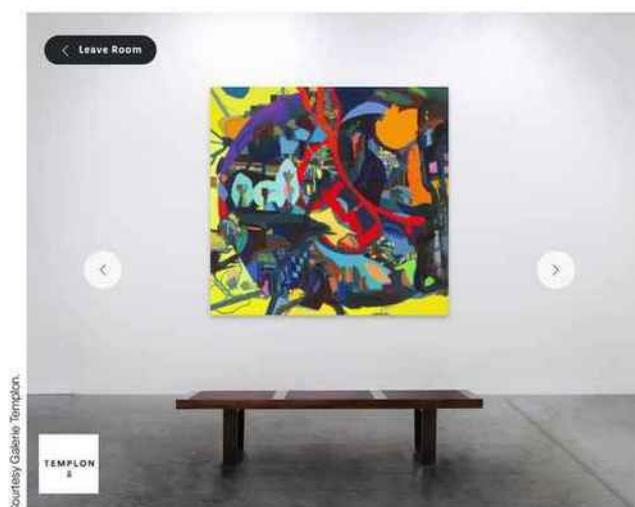


Jia Wei,  
*Li Bai*,  
2014, acrylique sur toile, 305 x 205 cm.  
Star gallery.



Claude Viallat, **1982-003**,  
1982, acrylique sur bâche, 348 x 330 cm. Ceysson & Bénétière.

rassemblent de l'information sur les œuvres et la galerie. Si l'absence d'une expérience matérielle demeure l'irremédiable faiblesse de l'art en ligne, la plateforme présente toutefois des avantages : David Tung (directeur de la galerie Lisson à Shanghai) remarquait notamment plus de facilité pour relancer les clients, dont les demandes s'effectuent via une boîte de texte. Côté visiteur, l'affichage de la fourchette de prix auprès des œuvres pourrait être une piste à suivre pour les foires physiques, qui permettrait d'épargner plus d'un malaise... Afin de s'adapter au mieux au format, Anne-Claudie Coric, directrice de la galerie Templon, s'est penchée sur les pièces les plus « lisibles sur écran, réalisées par des artistes déjà bien connus de leurs collectionneurs asiatiques » : un cœur noir sur fond quadrillé de Jim Dine ou une composition bariolée de Franz Ackermann... À la galerie gb agency (Paris) Marisol Rodriguez explique que l'on est resté proche du choix initial pour la foire « physique » : « *Ce n'est pas évident car c'est la première fois que ce format existe. Les modalités de présentation ne sont pas très flexibles (pas de possibilité pour le moment d'avoir des vidéos, la visualisation des sculptures est très limitée, etc) : donc nous expérimentons.* » La galerie compte en tirer des leçons pour son propre site, où elle entend développer de nouvelles fonctionnalités, par exemple des rencontres virtuelles entre collectionneurs et artistes. « *Il faut adapter l'actualité de la galerie - qui est très perturbée par cette situation difficile - au monde digital* », note-t-elle. Avant la crise sanitaire, l'art en ligne semblait déjà évoluer à la hausse : selon le dernier



Franz Ackermann,  
**Direction away**,  
2016, huile sur toile, 210 x 220 cm.  
Galerie Templon.

rapport sur le marché de l'art d'Art Basel, la vente d'art et d'antiquités en ligne représenterait 6 milliards de dollars (+11% par rapport à l'année dernière), soit 9% de la valeur des ventes globales du secteur.

### De belles ventes, sans précipitation

« *Le marché a mûri depuis l'expérience mitigée de la VIP Art Fair [première foire virtuelle tenue en 2011]. Les collectionneurs sont plus habitués à regarder des images sur écran et à prendre des décisions d'achat sur photo. Il s'agit juste d'une version améliorée du online catalogue qui existait déjà depuis de nombreuses années...* », remarque Anne-Claudie Coric. Les premiers retours semblent en tous cas prometteurs. Le matin même du vernissage, certaines ventes atteignaient les six



Marlene Dumas,  
*Like Don Quixote*, 2002. David Zwirner.

chiffres, par exemple chez David Zwirner, qui a cédé une toile de Marlene Dumas pour 2,6 millions de dollars à une collection privée américaine. Gagosian avait cédé plusieurs pièces : un Weatherford à 750 000 dollars, un Jennifer Guidi à 300 000 dollars, un Jia Aili à 260 000 dollars, un Mamma Andersson à 400 000 dollars et un Lucas Arruda à 100 000 dollars, la plupart à des collections asiatiques. Malgré de tels résultats, la crise financière qui accompagne

la pandémie a inévitablement impacté les affaires : « À la galerie, les ventes sont plus lentes que d'habitude, mais nous vendons tout de même de belles œuvres. Il est vrai que les clients plus directement exposés à des marchés financiers plus instables ont plus de difficultés à s'engager qu'auparavant », admet-on chez Ropac, qui avait vendu rapidement une pièce de Jules de Balincourt pour 140 000 dollars. « Les ventes sont rendues compliquées par les aspects logistiques, et sans doute psychologiques, pour l'heure. Mais nous avons vendu 7 œuvres à TEFAF Maastricht et tous les termes de règlement ont été respectés. Nos clients voient sans doute dans les œuvres historiques non spéculatives une forme de protection de leurs actifs financiers en même temps qu'un investissement tangible dans un patrimoine artistique et familial de long terme », estimait pour sa part Franck Prazan, qui consacre un solo show à Zao Wou-Ki. La livraison, plus longue et coûteuse que d'habitude, en raison de la diminution des routes de fret aérien, ne devrait toutefois pas, selon Nathalie Berghège (galerie Lelong) être un facteur trop dissuasif : « Même dans une situation normale, il arrive que les collectionneurs ne prennent possession de leurs achats que plusieurs semaines après la vente et après complet paiement », nous explique-t-elle. « Chacun doit s'armer de patience, c'est d'ailleurs la chose du monde la mieux partagée en ce moment ». Le mot d'ordre du confinement...

artbasel.com

Zao Wou-Ki,  
*02.0164*,  
1964, huile sur toile,  
54 x 81 cm.  
Applicat-Prazan.



Courtesy Applicat-Prazan.